

DIMANCHE 11 DÉC. 2022
PLAGE DES ROQUILLES CARNON



LES CANTA FOGAÇA

ANIMENT LE BAIN DE NOËL

ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR **LA VILLE DE PÉROLS**
ET L'ASSOCIATION **APERVIE** AU PROFIT DES RESTOS DU COEUR



APERVIE

Pérols met l'accent
sur la solidarité ! **Pérols**

ÉDITO

Alain CAPILLON

(Responsable départemental des Restos de l' Hérault)

La connivence entre Pérols, l'association APERVIE et les Restos du cœur se concrétise par l'organisation du Bain de Noël. Pour sa 28^e édition, cette manifestation allie l'exploit sportif collectif, les jeux, la convivialité autour de mets à emporter et à partager dans une ambiance plus chaude que le bain !

Nous y puisons des ressources bienvenues dans cette période mais aussi des échanges avec les courageux baigneurs et toutes les personnes qui viennent manifester leur solidarité avec notre association. Et c'est bien sur cette plage que nous voyons fleurir des initiatives diverses et variées témoignant d'une imagination féconde et d'un grand élan de générosité.

Aux Restos, le Don alimentaire et l'Aide à la personne ont leurs propres règles sérieuses et que nous respectons sans faille, mais nous savons aussi nous réjouir et partager la fête. Le bien-être de nos bénévoles et des personnes que nous accueillons passe aussi par des manifestations festives et joyeuses.

Le groupe Les Canta-Fogaça qui mêle habilement couplets et gastronomie, a pris l'heureuse initiative d'éditer un recueil de leurs chants. Il nous remémore ainsi de bonnes séquences musicales du répertoire de variétés et de chansons populaires tout en nous faisant bénéficier du profit des ventes. Nous sommes particulièrement heureux du don mais aussi de la façon dont il nous arrive : la culture, le chant sont des bons moyens d'échanger et de sortir d'un quotidien parfois ou souvent gris. D'ailleurs, aux Restos de l'Hérault, un projet de chorale vient de voir le jour grâce à Denis qui va nous permettre de manifester notre joie et le plaisir d'être ensemble.

Un grand merci à vous qui prenez divers chemins et divers airs pour nous soutenir. Notre 38^e campagne vient de s'ouvrir dans un climat de crise, d'inflation, porteuses de difficultés pour vivre ou sortir de la misère.

Toutefois, quand c'est la crise, tout augmente... même la solidarité !

Alain Capillon

Responsable départemental des Restos de l'Hérault

ÉDITO

Jean-Pierre RICO
(Maire de Pérols)

Mesdames, Messieurs,

Je suis ravi en tant que maire, que la ville de Pérols organise, depuis des années, avec l'association APERVIE ce bain de Noël au profit des Restos du cœur.

Ravi d'ailleurs, n'est pas le terme adéquat. Car même si je me réjouis de retrouver chaque année des bénévoles, toujours nombreux, toujours volontaires, toujours admirables, unis pour lutter contre l'exclusion et le dénuement, personne pourtant ne peut-être ravi de savoir ces fléaux toujours plus grands dans notre société et l'abysse des inégalités toujours plus infranchissable dans notre pays.

Quand il fonda les Restos du cœur en 1985, Coluche ne s'attendait probablement pas à ce que cette opération n'ait pas d'autre alternative que celle d'exister encore vingt-sept ans après. Du moins ne l'espérait-il pas.

Loin de n'être qu'un coup dans l'eau permettant un certain confort intellectuel, le combat contre la pauvreté et l'exclusion doit être mené sans relâche et à chaque instant.

Cette année, une nouvelle association, Les Cantas-Fogaça, animeront le bain de Noël et je m'en réjoui.

Ce groupe de chanteurs atypique nous permet de manifester notre joie et le plaisir d'être ensemble.

Aussi mon message aujourd'hui se résume en un seul mot : merci !

Merci aux associations, merci aux bénévoles et merci à vous tous de participer à cet événement devenu incontournable.

Jean-Pierre Rico
Maire de Pérols

Et si on chantait...	4
Allwright Graeme	4
Il faut que je m'en aille	4
Jolie Bouteille	5
Petit Garçon	6
André Pierre	6
Le petit train de Palavas	6
L'Art à Tatouille	8
Oh Pétard	8
Auffray Hugues	8
Santiano	8
Aznavour Charles	9
Et bailler et dormir	9
Barrière Alain	10
Marie Joconde	10
Béart Guy	11
Les Couleurs du Temps	11
Brassens Georges	12
Brave Margot	12
J'ai rendez-vous avec vous	14
La Chasse aux Papillons	15
La mauvaise réputation	16
Les copains d'abord	18
Oncle Archibald	19
Une jolie fleur	21
Brel Jacques	22
Amsterdam	22
Caradec Jean-Michel	24
La Colline aux corallines	24
Dassin Joe	26
Le chemin de papa	26
L'Équipe à Jojo	26
Les Champs-Élysées	28
Lapointe Boby	28
Aragon et Castille	28
La Fille du pêcheur	29
La maman des poissons	31
Leclerc Félix	32
Quand les hommes vivront d'amour	32
Leforestier Maxime	33
San Francisco	33
Lemarque Francis	34
Le petit cordonnier	34

Les Compagnons de la Chanson	36
La licorne	36
Le galérien	37
Le sous-marin vert	38
Les Frères Jacques	39
La Marie-Joseph	39
Le Général Castagnétas	40
Myriam Marie	42
L'oiseau et l'enfant	42
Nadau	43
Caterineta	43
De cap tà l'immortèla	45
Mon Dieu que j'en suis à mon aise	46
Quin beròi dia!	47
Nougaro	48
Armstrong	48
Renaud	49
Dès que le vent soufflera	49
La ballade nord-irlandaise	51
Rossi Tino	52
Méditerranée	52
Trénet Charles	53
La Mer	53
Vieilles chansons – Folklore	53
La petite diligence	53
Chants de Marins	55
Ah que nos pères	55
Au trente et un du mois d'août	56
Chantons pour passer le temps	57
Hardi les gars	59
Hé garçon prends la barre	60
La chaloupe à l'eau	60
Le sort des matelots	61
Ohé ! du bateau	61
Passant par Paris	62
Scouts & Veillées	63
L'Homme de Cro-Magnon	63
Le Roi Arthur	64
Occitans, Basques, Corses...	65
Beguem un còp de mai	65
Bella Ciao	67
Chagrin fai ta mala	68
Copa Santa	70

Gloire au 17e _____	71
Hegoak _____	72
La Sobirana _____	73
Las quatre sasons _____	74
L'Ésperança _____	75
Ô Montpellier _____	77
Se canta _____	78
Un peçuquet d'accent _____	80

Et si on chantait...

Allwright Graeme

3. Il faut que je m'en aille

*Buvons encore une dernière fois
 À l'amitié, l'amour, la joie
 On a fêté nos retrouvailles
 Ça m'a fait d'la peine
 Mais il faut que je m'en aille*

Le temps est loin de nos vingt ans

Des coups de poings, des coups de sang
 Mais qu'à cela ne tienne, c'est pas fini
 On peut chanter quand le verre est bien rempli

Et souviens-toi de cet été

La première fois qu'on s'est saoulé
 Tu m'as ramené à la maison
 En chantant, on marchait à reculons

Je suis parti changer l'étoile

Sur un navire, j'ai mis la voile
 Pour n'être plus qu'un étranger
 Ne sachant plus très bien où il allait

J't'ai raconté mon mariage

À la mairie d'un p'tit village

Je rigolais dans mon plastron
Quand le mair' essayait d' prononcer mon nom

J'n'ai pas écrit toutes ces années

Et toi aussi, t'es mariée
T'as trois enfants à faire manger
Mais j'en ai cinq si ça peut te consoler

4. Jolie Bouteille

*Jolie bouteille, sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille ?
Je veux te quitter, je veux m'en aller
Je veux recommencer ma vie*

J'ai traîné

Dans tous les cafés
J'ai fait la manche bien des soirs
Les temps sont durs
Et j'suis même pas sûr
De me payer un coup à boire

J'ai mal à la tête

Et les punaises me guettent
Mais que faire dans un cas pareil
Je demande souvent
Aux passants
De me payer une bouteille

Dans la nuit

J'écoute la pluie
Un journal autour des oreilles
Mon vieux complet
Est tout mouillé
Mais j'ai toujours ma bouteille

Chacun fait

Ce qui lui plaît

Tout l'monde veut sa place au soleil
Mais moi j'm'en fous
J'n'ai rien du tout
Rien qu'une jolie bouteille

5. Petit Garçon

Dans son manteau rouge et blanc
Sur un traîneau porté par le vent
Il descendra par la cheminée
Petit garçon, il est l'heure d'aller se coucher
Tes yeux se voilent
Écoute les étoiles
Tout est calme, reposé
Entends-tu les clochettes tintinnabuler?
Et demain matin, petit garçon
Tu trouveras dans tes chaussons
Tous les jouets dont tu as rêvé
Petit garçon, il est l'heure d'aller se coucher

André Pierre

6. Le petit train de Palavas

Il avait triste mine, le mécanicien
En voyant sa machine rouiller dans son coin
Avec son regard tendre et ses grand yeux mouillés
On pouvait comprendre qu'il revoyait...

Le petit train de Palavas
Aller de la mer au Clapas
Qui partait dans le clair matin
En suivant son petit chemin
C'était le p'tit train des copains
Il s'en allait sous le ciel bleu
En emportant ces gens heureux
Qui allaient passer la journée
Sur les plages ensoleillée

De notre Méditerranée

De gare en gare, cahin-caha
Son tintamarre, c'était la joie

Le petit train de Palavas
Allait de la mer au Clapas
Et quand on l'entendait siffler
Tout le monde le saluait
C'était le train de l'amitié

C'était un beau voyage qu'on faisait tous les jours
Voyageurs sans bagages plein de joie et d'amour
C'était la chansonnette des petits wagons verts
Qui passaient en goguette en dansant vers la mer

Le petit train de Palavas
Allait de la mer au Clapas
Avec des gens qui s'entassaient
Sur les plate-formes les march'pieds
C'était le train de la gaité

Quand arrivait une montée
Il commençait à s'essouffler
Mais les rires des voyageurs
Lui remettaient du baume au cœur
Et il repartait à toute vapeur

Que de fleurettes s'y sont contées
Que d'amourettes s'y sont passées

Le petit train de Palavas
Qui maintenant dort au Clapas
Si on ne le voit plus passer
On a toujours une pensée
Pour ce petit train du temps passé
La la la la...

Le petit train de Palavas
Le petit train de Palavas
Le petit train du temps passé

L'Art à Tatouille

Oh Pétard

Je suis un vrai sauvage
Des cabanes de Mauguio
C'est l'été loin de la plage
L'hiver, les pieds dans l'eau
Mais quand l'apéro s'engage
Même par mauvais temps
Même sous les nuages
Je chante au bord de l'étang

Oh pétard, pétard, qu'il fait beau

Oh pétard, pétard, qu'il fait chaud

Ici même les mouettes bronzent

Oh pétard de loin on dirait des corbeaux

Comme les marguerites ou comme les abeilles
On a toujours la frite quand on est au soleil
Les cabaniers du midi sont tous un peu blancheurs
Et même sous la pluie, ils chantent tous en chœur

Auffray Hugues

8. Santiano

C'est un fameux trois mats fin comme un oiseau
Hisse et oh Santiano
Dix-huit nœuds quatre cents tonneaux
Je suis fier d'y être matelot

Tiens bon la barre et tiens bon le vent

Hisse et oh Santiano

Si dieu veut toujours droit devant

Nous irons jusqu'à San Francisco

Je pars pour de longs mois en laissant Margot
Hisse et oh Santiano

D'y penser j'avais le cœur gros
En doublant les feux de Saint-Malo
On prétend que là-bas l'argent coule à flot
Hisse et oh Santiano
On trouve l'or au fond des ruisseaux
J'en ramènerai plusieurs lingots
Un jour je reviendrai chargé de cadeaux
Hisse et oh Santiano
Au pays j'irai voir Margot
À son doigt je passerai l'anneau
*Tiens bon le cap et tiens bon le flot
Hisse et oh Santiano
Sur la mer qui fait le gros dos
Nous irons jusqu'à San Francisco*

Aznavour Charles

9. Et bailler et dormir

Certains courent après la vie
Moi la vie me cours après
Bien des gens font des folies
Moi c'est folie de m'avoir fait

Je ne me fais pas de bile
Et n'occupe aucun emploi
Menant une vie tranquille
Je ne fais rien de mes dix doigts

Je vais pêcher dans les ruisseaux
Chasser dans les roseaux
Ou cueillir les fruits mûrs
Que m'offre la nature

On ne m'a pas mis sur terre
Pour me tuer à travailler
Mais pour vivre à ma manière

Et goûter à la liberté

Et rêver, et sourire et bâiller, et dormir.

Je me lave à l'eau de pluie

Et me séchant au soleil

Je rêve à ma tendre amie

Et y a vraiment rien de pareil

Et quand presque à la nuit tombée

On peut se retrouver

C'est un si grand plaisir

Qu'on reste sans rien dire

En regardant la nature

On s'étend tout près bien près

L'un de l'autre et je vous jure

Que l'on ne pense qu'à s'aimer

Et rêver, et sourire et bâiller, et dormir.

J'ai fait **mon** paradis sur la terre

Car la paix règne au fond de mon cœur

Et vraiment si c'était à refaire

Je saurais pour garder le bonheur

Et rêver, et sourire et bâiller, et dormir.

Barrière Alain

14. Marie Joconde

Reviens vers nous Marie jolie Marie la blonde

Du bout du monde reviens vers nous

Reviens vers nous Marie jolie Marie Joconde

Du cœur du monde reviens vers nous

Ouais, t'en as vu t'en as connu

Des équipages de tous rivages de tous pays

Ouais, t'en as vu t'en a connu

Des gars du large sans tatouages ou tout garni

Ils venaient là dans le bistrot d'la rue du Havre
Pour un voyage dans l'infini
Ils te r'gardaient avec des yeux qu'en disaient large
Marie trop sage Marie jolie
Mais il arrive oui parfois
que le cœur se lasse au sauvetage des cœurs transis
Pour un beau gars qui te proposa un palace
Un soir d'orage et t'es partie
Depuis c'temps dans le bistrot d'la rue du Havre
Marie sirène Marie jolie
Ils r'viennent tous là et chantent en chœur les soirs d'orage
Pour que tu r'viennes Marie chérie

Béart Guy

20. Les Couleurs du Temps

*Je voudrais changer les couleurs du temps
Changer les couleurs du monde
Le soleil levant la rose des vents
Le sens où tournera ma ronde
Et l'eau d'une larme et tout l'océan
Qui gronde*

La mer est en bleu entre deux rochers bruns.
Je l'aurais aimée en orange
Ou même en arc-en-ciel comme les embruns
Étrange !

Je voudrais changer les couleurs du temps...

J'ai brossé les rues et les bancs
Paré les villes de rubans
Peint la Tour Eiffel rose chair
Marié le métro à la mer
Le ciel est de fer entre deux cheminées
Je l'aurais aimé violine

Ou même en arc-en-ciel comme les fumées
De Chine

Je voudrais changer les couleurs du temps...

Je suis de toutes les couleurs
Et surtout de celles qui pleurent
La couleur que je porte c'est
Surtout celle qu'on veut effacer

Et tes cheveux noirs étouffés par la nuit
Je les voudrais multicolores
Comme un arc-en-ciel qui enflamme la pluie
D'aurore

*Je voudrais changer les couleurs du temps,
Changer les couleurs du monde
Les mots que j'entends seront éclatants
Et nous danserons une ronde
Une ronde brune, rouge et safran
Et blonde*

Brassens Georges

35. Brave Margot

*Quand Margot dégrafait son corsage
Pour donner la gougoutte à son chat
Tous les gars, tous les gars du village
Étaient là, la la la la la la
Étaient là, la la la la la
Et Margot qu'était simple et très sage
Présumait qu'était pour voir son chat
Qu'tous les gars, tous les gars du village
Étaient là, la la la la la la (bis)*

Margoton la jeune bergère
Trouvant dans l'herbe un petit chat
Qui venait de perdre sa mère

L'adopta
Elle entrouvre sa collerette
Et le couche contre son sein
C'était tout c'qu'elle avait pauvrette
Comm' coussin
Le chat la prenant pour sa mère
Se mit à téter tout de go
Émue, Margot le laissa faire
Brav' Margot
Un croquant passant à la ronde
Trouvant le tableau peu commun
S'en alla le dire à tout l'monde
Et le lendemain

L'maître d'école et ses potaches
Le mair', le bedeau, le bougnat
Négligeaient carrément leur tâche
Pour voir ça
Le facteur d'ordinair' si preste
Pour voir ça, n'distribuait plus
Les lettres que personne au reste
N'aurait lues
Pour voir ça, Dieu le leur pardonne
Les enfants de cœur au milieu
Du Saint Sacrifice abandonnent
Le saint lieu
Les gendarmes, mêm' mes gendarmes
Qui sont par natur' si ballots
Se laissaient toucher par les charmes
Du joli tableau

Mais les autr's femmes de la commune
Privées d'leurs époux, d'leurs galants
Accumulèrent la rancune
Patiemment
Puis un jour ivres de colère
Elles s'armèrent de bâtons

Et farouches elles immolèrent
Le chaton
La bergère après bien des larmes
Pour s'consoler prit un mari
Et ne dévoila plus ses charmes
Que pour lui
Le temps passa sur les mémoires
On oublia l'évènement
Seul des vieux racontent encore
À leurs p'tits enfants

37. J'ai rendez-vous avec vous

Monseigneur **l'astre solaire**

Comme je ne l'admire pas beaucoup
M'enlève son feu,
oui mais, d'son feu,
moi j'm'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
La lumière que je préfère
C'est celle de vos yeux jaloux *celle de vos yeux jaloux*
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous

Monsieur mon **propriétaire**

Comme je lui dévaste tout
Me chasse de son toit,
oui mais, d'son toit,
moi j'm'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
La demeure que je préfère
C'est votre robe à froufrous *votre robe à froufrous*
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous

Madame **ma gargotière**

Comme je lui dois trop de sous
M'chass' de sa table,

oui mais, d'sa tabl',
moi j'm'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
Le menu que je préfère
C'est la chair de votre cou *la chair de votre cou*
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous

Sa **Majesté financière**

Comme je n'fais rien à son goût
Garde son or,
or, de son or,
moi j'm'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
La fortune que je préfère
C'est votre cœur d'amadou *votre cœur d'amadou*
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous

40. La Chasse aux Papillons

Un bon petit diable à la fleur de l'âge
La jambe légère et l'œil polisson
Et la bouche plein' de joyeux ramages
Allait à la chasse aux papillons

Comme il atteignait l'orée du village
Filant sa quenouille il vit Cendrillon
Il lui dit "Bonjour, que Dieu te ménage"
J't'emmène à la chasse aux papillons

Cendrillon ravie de quitter sa cage
Met sa robe neuve et ses bottillons
Et bras d'ssus bras d'ssous vers les frais bocages
Ils vont à la chasse aux papillons

Ils ne savaient pas que sous les ombrages
Se cachaient l'amour et son aiguillon
Et qu'il transperçait les cœurs de leur âge

Les cœurs de chasseurs de papillons
Quand il se fit tendre, ell' lui dit "j'présage
Qu' c'est pas dans les plis de mon cotillon
Ni dans l'échancrure de mon corsage
Qu'on va t'à la chasse aux papillons »

Sur sa bouche en feu qui criait: "sois sage"
Il posa sa bouche en guis' de bâillon
Et c'fut l'plus charmant des remue-ménage
Qu'on ait vu d'mémoire de papillons

Un volcan dans l'âme, ils revinrent au village
En se promettant d'aller des millions,
Des milliards de fois et même davantage
Ensemble à la chasse aux papillons

Mais tant qu'ils s'aim'ront, tant que les nuages
Porteurs de chagrins, les épargneront
Il f'ra bon voler dans les frais bocages
Ils n'f'ront pas la chasse aux papillons
Pas la chasse aux papillons

42. La mauvaise réputation

Au village, sans prétention
J'ai mauvaise réputation
Qu'je m'démène ou qu'je reste coi
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi
Je ne fait pourtant de tort à personne
En suivant mon chemin de petit bonhomme
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

*Tout le monde médit de moi
Sauf les muets, ça va de soi*

Le jour du Quatorze Juillet

Je reste dans mon lit douillet
La musique qui marche au pas
Cela ne me regarde pas
Je ne fais pourtant de tort à personne
En n'écoutant pas le clairon qui sonne
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

*Tout le monde me montre au doigt
Sauf les manchots, ça va de soi*

Quand j'croise un voleur malchanceux
Poursuivi par un cul-terreux
J'lance la patte et pourquoi le taire
Le cul-terreux se r'trouve par terre
Je ne fait pourtant de tort à personne
En laissant courir les voleurs de pommes
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

*Tout le monde se rue sur moi
Sauf les culs-de-jatte, ça va de soi*

Pas besoin d'être Jérémie
Pour d'viner l'sort qui m'est promis
S'ils trou'nt une corde à leur goût
Ils me la passeront au cou
Je ne fait pourtant de tort à personne
En suivant les ch'mins qui n'mènent pas à Rome
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

Tout l'mond' viendra me voir pendu

47. Les copains d'abord

Non ce n'était pas le radeau
De la méduse ce bateau
Qu'on se le dise au fond des ports
Dise au fond des Ports
Il naviguait en père peinard
Sur la grand'mare des canards
Et s'app'lait « Les copains d'abord »
Les copains d'abord

Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d'la littérature',
N'en déplaie aux jeteurs de sort,
Aux jeteurs de Sort,
Son capitaine et ses mat'lots
N'étaient pas des enfants d'salauds,
Mais des amis franco de port,
Des copains d'abord.

C'étaient pas des amis de lux',
Des petits Castor et Pollux,
Des gens de Sodome et Gomorrh'
Sodome et Gomorrh',
C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boéti',
Sur le ventre ils se tapaient fort,
Les copains d'abord.

C'étaient pas des anges non plus,
L'Évangile, ils l'avaient pas lu,
Mais ils s'aimaient tout's voil's dehors
Tout's voil's Dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie,
C'était leur seule litanie
Leur Credo, leur Confitéor,

Aux copains d'abord.

Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait l'quart,
C'est elle qui leur montrait le nord
Leur montrait le Nord
Et quand ils étaient en détresse,
Qu'eux bras lançaient des S.O.S.,
On aurait dit les sémaphores,
Les copains d'abord.

Au rendez-vous des bons copains,
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait à bord
C'est qu'il était Mort
Oui, mais jamais, au grand jamais,
Son trou dans l'eau n'se refermait,
Cent ans après, coquin de sort !
Il manquait encor.

Des bateaux j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qu'ait tenu le coup,
Qui n'ait jamais viré de bord,
Mais viré de Bord
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards,
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord.

48. Oncle Archibald

Ô vous, les arracheurs de dents
Tous les cafards, les charlatans
Les prophètes
Comptez plus sur oncle Archibald
Pour payer les violons du bal
À vos fêtes
En courant sus à un voleur

Qui venait de lui chiper l'heure
À sa montre
Oncle Archibald, coquin de sort!
Fit, de Sa Majesté la Mort
La rencontre

Telle une femme de petite vertu
Elle arpentait le trottoir du
Cimetière
Aguichant les hommes en troussant
Un peu plus haut qu'il n'est décent
Son suaire

Oncle Archibald, d'un ton gouailleur
Lui dit : « Va-t'en faire pendre ailleurs
Ton squelette
Fi ! Des femelles décharnées !
Vive les belles un tantinet
Rondelettes ! »

Lors, montant sur ses grands chevaux
La Mort brandit la longue faux
D'agronome
Qu'elle serrait dans son linceul
Et faucha d'un seul coup, d'un seul
Le bonhomme

Comme il n'avait pas l'air content
Elle lui dit: « Ça fait longtemps
Que je t'aime
Et notre hymen à tous les deux
Était prévu depuis le jour de
Ton baptême

Si tu te couches dans mes bras
Alors la vie te semblera
Plus facile
Tu y seras hors de portée
Des chiens, des loups, des hommes et des

Imbéciles

Nul n'y contestera tes droits
Tu pourras crier « Vive le roi ! »
Sans intrigue
Si l'envi' te prend de changer
Tu pourras crier sans danger
« Vive la Ligue ! »

Ton temps de dupe est révolu
Personne ne se paiera plus
Sur ta bête
Les « Plaît-il, maître ? » auront plus cours
Plus jamais tu n'auras à cour-
ber la tête »

Et mon oncle emboîta le pas
De la belle, qui ne semblait pas
Si féroce
Et les voilà, bras d'essus, bras d'ssous
Les voilà partis je n' sais où
Faire leurs noces

Ô vous, les arracheurs de dents
Tous les cafards, les charlatans
Les prophètes
Comptez plus sur oncle Archibald
Pour payer les violons du bal
À vos fêtes

49. Une jolie fleur

*Un' jolie fleur dans une peau d'vache
Un' jolie vach' déguisée en fleur
Qui fait la belle et qui vous attache
Puis, qui vous mèn' par le bout du cœur*

Jamais sur Terre il n'y eut d'amoureux
Plus aveugles que moi dans tous les âges

Mais faut dir' qu' je m'étais crevé les yeux
En regardant de trop près son corsage
Le ciel l'avait pourvu' des mille appâts
Qui vous font prendre feu dès qu'on y touche
L'en avait tant que je ne savais pas
Ne savais plus où donner de la bouche
Ell' n'avait pas de tête, ell' n'avait pas
L'esprit beaucoup plus grand qu'un dé à coudre
Mais pour l'amour on ne demande pas
Aux filles d'avoir inventé la poudr'
Puis un jour elle a pris la clef des champs
En me laissant à l'âme un mal funeste
Et toutes les herbes de la Saint-Jean
N'ont pas pu me guérir de cette peste
J' lui en ai bien voulu, mais à présent
J'ai plus d'rancune et mon cœur lui pardonne
D'avoir mis mon cœur à feu et à sang
Pour qu'il ne puisse plus servir à personne

Brel Jacques

50. Amsterdam

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui chantent
Les rêves qui les hantent
Au large d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dorment
Comme des oriflammes
Le long des berges mornes
Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui meurent
Pleins de bière et de drames
Aux premières lueurs

Mais dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui naissent
Dans la chaleur épaisse
Des langueurs océanes

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui mangent
Sur des nappes trop blanches
Des poissons ruisselants
Ils vous montrent des dents
À croquer la fortune
À décroisser la Lune
À bouffer des haubans
Et ça sent la morue
Jusque dans le cœur des frites
Que leurs grosses mains invitent
À revenir en plus
Puis se lèvent en riant
Dans un bruit de tempête
Referment leur braguette
Et sortent en rotant

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dansent
En se frottant la panse
Sur la panse des femmes
Et ils tournent et ils dansent
Comme des soleils crachés
Dans le son déchiré
D'un accordéon rance
Ils se tordent le cou
Pour mieux s'entendre rire
Jusqu'à ce que tout à coup
L'accordéon expire
Alors le geste grave
Alors le regard fier
Ils ramènent leurs bataves

Jusqu'en pleine lumière
Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui boivent
Et qui boivent et re-boivent
Et qui re-boivent encore
Ils boivent à la santé
Des putains d'Amsterdam
D'Hambourg ou d'ailleurs
Enfin ils boivent aux dames
Qui leur donnent leurs jolis corps
Qui leur donnent leurs vertus
Pour une pièce en or
Et quand ils ont bien bu
Se plantent le nez au ciel
Se mouchent dans les étoiles
Et ils pissent comme je pleure
Sur les femmes infidèles
Dans le port d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam

Caradec Jean-Michel

54. La Colline aux corallines

Deux petites flaques
Un oiseau qui boite
Sur le chemin
Donnons-nous la main
Sautons la barrière
Dans les fougères
Cherchons les fleurs
De l'accroche-cœur

*De Caroline
À Madeline
Christophe ou Lison
Sur la colline*

Aux corallines
Chantent cette chanson

Si les paroles
Sont un peu folles
C'est que les enfants
Inventent tout le temps
Chasse l'autruche
À cache-cache truche
Quatre moutons
Fument sur le balcon *De Caroline...*

Changeons le monde
Une seconde
Ça fera pas de mal
Au règne animal
C'est la baleine
Qui fera la laine
Et le chasseur
Qui aura peur *De Caroline...*

Le joueur de flûte
A fait la culbute
Son pantalon
N'a plus de fond
La nuit qui tombe
Fait grandir les ombres
Il faut rentrer
Maman va s'inquiéter

Et Caroline
Et Madeline
Christophe et Lison
Sur la colline
Aux corallines
Se séparent en chansons

Dassin Joe

57. Le chemin de papa

Il était un peu poète et un peu vagabond
Il n'avait jamais connu ni patrie, ni patron
Il venait de n'importe où, allait aux quatre vents
Mais dedans sa roulotte nous étions dix enfants
Et le soir, autour d'un feu de camp
On rêvait d'une maison blanche en chantant

*Qu'il est long, qu'il est loin, ton chemin, papa
C'est vraiment fatigant d'aller où tu vas
Qu'il est long, qu'il est loin, ton chemin, papa
Tu devrais t'arrêter dans ce coin*

Mais il ne nous écoutait pas et dès le petit jour
La famille reprenait son voyage au long cours
À peine le temps pour notre mère de laver sa chemise
Et nous voilà repartis pour une nouvelle Terre Promise
Et le soir, autour d'un feu de camp
Elle rêvait d'une maison blanche en chantant

Qu'il est long, qu'il est loin, ton chemin, papa...

Et c'est ainsi que cahotant à travers les saisons
C'est ainsi que regardant par-dessus l'horizon
Sans même s'en apercevoir notre père nous a semés
Aux quatre coins du monde comme des grains de blé
Et quelque part au bout de l'univers
Roule encore la vieille roulotte de mon père

58. L'Équipe à Jojo

Lulu vendait ses toiles
Jacquot plongeait dans un bistrot
Dédé goûtait les vins
Moi, j'étais fort aux Halles
Et Gégé lavait les carreaux

Pierrot ne faisait rien
On s'était fait les poches
Pour se payer un vieux tacot
Fleuri sur le capot
Qui rêvait de Provence
Et qui mourut à Fontainebleau

*On allumait une cigarette
Et tout s'allumait
Et c'était la fête, le quatorze juillet
Il n'y avait jamais un copain de trop
Dans l'équipe à Jojo
Y avait moins de nuits sans guitare
Que de jours sans pain
On partageait tout et on n'avait rien
Qu'est-ce qu'on était fous,
Qu'est-ce qu'on s'en foutait
Qu'est-ce qu'on était bien*

On louait pour des prunes
Les quatre murs d'un vieux grenier
Tout prêt à s'écrouler
Mais pour toute une fortune
On n'aurait pas déménagé

On allumait une cigarette...

Lucien a mis les voiles
Et Jacques s'est payé un bistrot
Où André boit de l'eau
Je n'suis plus fort aux Halles
Roger inspecte les impôts
Pierre cherche du boulot
J'ai changé de guitare
Mais j'ai gardé comme un cadeau
Un air qui me tient chaud
Au fond de ma mémoire
Celui de l'équipe à Jojo

On allumait une cigarette...

59. Les Champs-Élysées

Je m'baladais sur l'avenue le cœur ouvert à l'inconnu
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe quoi
Il suffisait de te parler, pour t'apprivoiser

*Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées*

Tu m'as dit "J'ai rendez-vous dans un sous-sol avec des fous
Qui vivent la guitare à la main, du soir au matin"
Alors je t'ai accompagnée, on a chanté, on a dansé
Et l'on n'a même pas pensé à s'embrasser

Hier soir, deux inconnus et ce matin sur l'avenue
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit
Et de l'Étoile à la Concorde, un orchestre à mille cordes
Tous les oiseaux du point du jour chantent l'amour

Lapointe Bobby

73. Aragon et Castille

*Au pays daga d'Aragon
Il y avait ugud une fille
Qui aimait les glaces au citron
Et vanille
Au pays degue de Castille
Il y avait tegued un garçon
Qui vendait des glaces vanille
Et citron*

Moi j'aime mieux les glaces au chocolat
Poils au bras
Mais chez mon pâtissier il n'y en a plus

C'est vendu
C'est pourquoi je n'en ai pas pris
Tant pis pour lui
Et j'ai mangé pour tout dessert
Du camembert
Le camembert c'est bon quand c'est bien fait
Vive l'amour
À ce propos, revenons à nos moutons
Vendre des glaces c'est un très beau métier
Poils aux pieds
C'est beaucoup mieux que marchand de mouron
Patapon
Marchand d'mouron c'est pas marrant
J'ai un parent
Qui en vendait pour les oiseaux
Mais les oiseaux
N'en achetaient pas, ils préféraient l'crottin
De mouton
À ce propos, revenons à nos agneaux
Mais la Castille ça n'est pas l'Aragon
Ah, mais non
Et l'Aragon ce n'est pas la Castille
Et la fille
S'est passée de glace au citron
Avec vanille
Et le garçon n'a rien vendu
Tout a fondu
Dans un commerce c'est moche quand le fond fond
Poils aux pieds
À propos d'pieds, chantons jusqu'à demain

77. La Fille du pêcheur

*Où es-tu fill' du pêcheur
Toi que j'appelais "Sirène"
Tu es reine de mon cœur*

De mon cœur tu es la reine.

Moi, les filles de Paris, déguisées en glamour
Tartines de beauté margarine d'amour
J' n'y tiens pas
Si ce n'était pour soigner mon petit libido
On n'en verrait jamais près de moi au dodo
Mais voilà
J'ai besoin d'être à Paris puisque je suis chômeur
À Paris c'est payé beaucoup plus cher de l'heur'
Sinon va
Moi les filles de Paris déguisées en glamour
Tartines de beauté, margarine d'amour
J' n'y tiens pas.

Je t'ai connue, souviens-toi, tu n'avais pas quinze ans
Je venais à la mer avec que mes parents
Pour l'été
Comm' je t'ai trouvée jolie, j'ai voulu être aimable
Et toi petit' sauvag', tu m'as jeté du sable
Méchanc'té
Mais j'admiraïs ton papa qui avait un bateau
Tu admiraïs mon papa qui avait une auto
Et bientôt
Nous étions copains, copains comme chemise et cul
Et quand je suis parti, toi aussi tu as eu
Du chagrin

Et depuis tous les automn', et même tous les hivers
Quand une chose ou l'autre me rappelle la mer
J' serre les poings
Non, j'n'étais pas bagarreur, j' l'suis pas devenu
Mais j'veux garder le chaud de tes épaules nues
Dans mes mains
Oui, je veux garder le chaud de ta peau mordorée
Du brillant de tes yeux et des reflets moirés
D' tes ch'veux
Tes cheveux dégoulinant de perles d'eau salée

Perles que sur ta peau, d'un baiser, je volais
Malicieux.

Tu avais promis, souviens-toi, que l'on se marierait
Mes études finies et lorsque je serai
Médecin
Médecin, c'est long, bien long, et pour me consoler
Prenant un air distrait tu m'laissais cajoler
Les deux tiens
Mais quand je suis revenu à ce dernier été
Éprise d'un voyou tu avais déjà quitté
le Midi
Ma foi, j'aime trop la mer pour te chercher ailleurs
Heureusement pour moi, y a ta petite sœur
Qui a grandi

*L'est aussi fill' de pêcheur
Tiens ! J'veis l'appeler "Sirène"
Ell' s'ra reine de mon cœur
De mon cœur, elle est la reine.*

78. La maman des poissons

Si l'on ne voit pas pleurer les poissons
Qui sont dans l'eau profonde
C'est que jamais quand ils sont polis
Leur maman ne les gronde
Quand ils s'oublient à faire pipi au lit
Ou bien sur leurs chaussettes
Ou à cracher comme des pas polis
Elle reste muette
La maman des poissons elle est bien gentille !

Ell' ne leur fait jamais la vie
Ne leur fait jamais de tartine
Ils mangent quand ils ont envie
Et quand ça a dîné ça r'dîne

La maman des poissons elle a l'œil tout rond

*On ne la voit jamais froncer les sourcils
Ses petits l'aiment bien, elle est bien gentille
Et moi je l'aime bien... avec du citron
La maman des poissons elle est bien gentille !*

S'ils veulent prendre un petit ver
Elle les approuve des deux ouïes
Leur montrant comment sans ennuis
On les décroche de leur patère

S'ils veulent être maquereaux
C'est pas elle qui les empêche
De s'faire des raies bleues sur le dos
Dans un banc à peinture fraîche

J'en connais un qui s'est marié
À une grande raie publique
Il dit quand elle lui fait la nique
« Ah, qu'est-ce que tu me fais, ma raie ! »

(Refrain et reprise du premier couplet)

Leclerc Félix

80. Quand les hommes vivront d'amour

Quand les hommes vivront d'amour
Il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours
Mais nous nous serons morts mon frère

Quand les hommes vivront d'amour
Ce sera la paix sur la terre
Les soldats seront troubadours
Mais nous nous serons morts mon frère

*Dans la grand' chaîne de la vie
Où il fallait que nous passions
Où il fallait que nous soyons
Nous aurons eu la mauvaise partie...*

Quand les hommes vivront d'amour
Il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours,
Mais nous nous serons morts mon frère
Mais quand les hommes vivront d'amour
Qu'il n'y aura plus de misère,
Peut-être songeront-ils un jour
A nous qui serons morts mon frère
Nous qui aurons, aux mauvais jours
Dans la haine et puis dans la guerre
Cherché la paix, cherché l'amour
Qu'ils connaîtront alors mon frère,

*Dans la grand' chaîne de la vie
Pour qu'il y ait un meilleur temps
Il faut toujours quelques perdants,
De la sagesse ici bas c'est le prix*

Quand les hommes vivront d'amour
Il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours
Mais nous nous serons morts mon frère

Raymond Lévêque

Leforestier Maxime

81. San Francisco

C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied, on ne frappe pas
Ceux qui vivent là, ont jeté la clé
On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et l'on vient s'asseoir autour du repas
Tout le monde est là, à cinq heures du soir
Quand San Francisco s'embrume

Quand San Francisco s'allume
San Francisco, où êtes vous
Lizzard et Luc, Psylvia, attendez-moi

Nageant dans le brouillard
Enlacés, roulant dans l'herbe
On écouterà Tom à la guitare
Phil à la kéna, jusqu'à la nuit noire
Un autre arrivera pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra dans un an ou deux
Puisqu'il est heureux, on s'endormira

Quand San Francisco se lève
Quand San Francisco se lève
San Francisco ! où êtes vous
Lizzard et Luc, Psylvia, attendez-moi

C'est une maison bleue
Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied, on ne frappe pas
Ceux qui vivent là, ont jeté la clef
Peuplée de cheveux longs
De grands lits et de musique
Peuplée de lumière, et peuplée de fous
Elle sera dernière à rester debout

Si San Francisco s'effondre
Si San Francisco s'effondre
San Francisco ! Où êtes-vous
Lizzard et Luc, Psylvia, attendez-moi

Lemarque Francis

82. Le petit cordonnier

Un petit cordonnier qui voulait aller danser
Avait fabriqué
De petits souliers
Une belle est entrée qui voulait les acheter

Mais le cordonnier
Lui a déclaré
Ils seront à vous sans qu'ils vous coûtent un sou
Mais il vous faudra
Danser avec moi
Ils seront à vous sans qu'ils vous coûtent un sou
Mais il vous faudra
Danser avec moi

*Petit cordonnier t'es bête, bête
Qu'est-ce que t'as donc dans la tête, tête?
Crois-tu que mon cœur s'achète-chète
Avec une paire de souliers ?*

Mais la belle accepta, elle emporta sous son bras
Les petits souliers
Pour aller danser
Cordonnier tout réjoui a mis ses plus beaux habits
Et s'est pomponné
Pour la retrouver
Mais hélas quand il voulut la faire danser
Elle lui rit au nez
D'un petit air futé
Mais hélas quand il voulut la faire danser
Elle lui rit au nez
D'un petit air futé

*Petit cordonnier t'es bête, bête
Qu'est-ce que t'as donc dans la tête, tête?
Crois-tu que mon cœur s'achète-chète
Avec une paire de souliers ?*

Mais à peine la belle avait-elle fait trois pas
Que ses petits souliers
Furent ensorcelés
Elle se mit à tourner comme une toupie déréglée
Et les musiciens
N'y comprenaient rien

Elle tourna, tourna jusqu'au petit matin
Et toute épuisée
Se mit à pleurer
Elle tourna, tourna jusqu'au petit matin
Et toute épuisée
Se mit à pleurer

*Petit cordonnier arrête-rête
Tu m'as fait tourner la tête, tête
Tu ne dois pas être bête, bête
Pour m'avoir ensorcelé
Petit cordonnier arrête-rête
Que ta volonté soit faite, faite
Toute ma vie le cœur en fête, fête
Dans tes bras je veux danser
Gentil petit cordonnier*

Les Compagnons de la Chanson

89. La licorne

Quand Dieu fit l'univers il y eut sur la terre
des milliers d'animaux inconnus aujourd'hui
mais la plus jolie dans ce vert paradis
la plus drôle la plus mignonne, c'était la licorne

*Y avait des gros crocodiles et des oranges-outangs
des affreux reptiles et des jolis moutons blancs
des chats des rats des éléphants mais la plus mignonne
de toutes les bêtes à cornes, c'était la licorne.*

Quand il vit les pêcheurs faire leurs premiers péchés
Dieu se mit en colère et appela Noé:
mon bon vieux Noé, je vais noyer la terre
construis-moi un bateau pour flotter sur l'eau

*Mets y des gros crocodiles et des oranges-outangs
des affreux reptiles et des jolis moutons blancs*

*des chats des rats des éléphants mais n'oublie pas
la mignonne, la jolie licorne.*

Quand son bateau fut prêt à surmonter les flots,
Noé y fit monter les animaux deux par deux
et déjà la pluie commençait à tomber quand il cria
Seigneur! j'ai fait pour le mieux

*J'ai mis 2 gros crocodiles 2 orangs-outangs
2 affreux reptiles et 2 jolis moutons blancs
2 chats 2 rats 2 éléphants il n'y manque personne
à part les deux mignonnes, vos jolies licornes.*

Elles riaient les mignonnes et pataugeaient dans l'eau,
s'amusant comme des folles, sans voir que le bateau
emmené par Noé, les avait oubliées
et puis jamais personne n'a vu de licorne

*On voit des gros crocodiles et des orangs-outangs
des affreux reptiles et des jolis moutons blancs
des chats des rats des éléphants mais jamais personne
ne verra la mignonne, la jolie licorne !*

90. Le galérien

Je m'souviens, ma mère m'aimait
Et je suis aux galères
Je m'souviens ma mère disait :
Mais je n'ai pas cru ma mère
Ne traîne pas dans les ruisseaux
T'bats pas comme un sauvage
T'amuse pas comme les oiseaux
Elle me disait d'être sage.

J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais courir la chance
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais qu'chaque jour soit dimanche
Je m'souviens ma mère pleurait

T'en vas pas chez les filles
Fais donc pas toujours c'qui t'plaît
Pour les prisons y a des grilles
Rythmé marche militaire

Un jour les soldats du roi
T'emmèn'ront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Com' ils ont emm'né ton père
Tu auras la tête rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine.

Toujours, toujours tu ram'ras
Quand tu s'ras aux galères
Toujours toujours tu ram'ras
Tu pens'ras p't'être à ta mère
J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'elle m'aimait
Pendant qu' je rame aux galères.

92. Le sous-marin vert

*Nous partions dans un beau sous-marin vert,
Un sous-marin vert, vert comme la mer
Tantôt vert, tantôt vert et tantôt bleu
Tantôt vert et bleu comme nos rêves bleus.*

Nous avions tous le même âge
Le même âge, les mêmes joies
Quand un jour dans le village
Un vieil homme nous raconta
Ses séjours au fond des mers
Dans un beau sous-marin vert
Aussitôt, sans un adieu
Capitaine courageux...

Prévoyant des jours de fête
À la gloire du commandant
Nous avons une fanfare
Toujours prête au bon moment
Popopopom pompom pompom...

Maintenant nous sommes des hommes
Et parfois quand rien ne va
Quand nos jours sont monotones
Dans un rêve comme autrefois...

Les Frères Jacques

101. La Marie-Joseph

*Encore heureux qu'il ait fait beau
Et qu'la Marie-Joseph soit un bon bateau
Encore heureux qu'il ait fait beau
Et qu'la Marie-Joseph soit un bon bateau*

Ça nous a pris trois mois complets
Pour découvrir quels étaient ses projets
Quand le père nous l'a dit Ahhh ! c'était trop beau
Pour les vacances nous avons un bateau

D'un bond d'un seul et sans hésitations
On s'documente sur la navigation
En moins d'huit jours nous fûmes persuadés
Qu' la mer pour nous n'aurait plus de secrets

Le père alors fit preuve d'autorité
« J'suis ingénieur, laissez-moi commander »
D'avant le résultat on lui a suggéré
Qu'un vrai marin vienne nous accompagner

Alors j'ai dit : "j'vais prendre la direction
Ancien marin, j'sais la navigation"
J'commence à croire qu' c'était prématuré
Faut pas confondre Guitare et Naviguer

Au bout d'trois heures de notre exhibition
L'un d'nous se r'lève avec stupéfaction
Car on s'était pas beaucoup déplacé
Rapport à l'ancre ... qu'on n'avait pas r'montée
Côté jeunes filles, c'était pas mal
Ça nous a coûté l'écoute de grand-voile
En la coupant Suzon dit : « J'me rappelle
Qu'un d'mes louv'teaux voulait de la ficelle »
Pour la deuxième fallait pas la laisser
Toucher la barre ou même s'en approcher
Car en moins d'deux on était vent debout (Gros bruit)
« J'aime tant l'expression... disait-elle... pas vous ? »
Quand finalement on a pu réparer
Alors on s'est décidé à rentrer
Mais on n'a jamais trouvé l'appontement
Car à minuit... on n'y voit pas tellement.
On dit : « Maussade comme un marin breton »
Moi j'peux vous dire qu'c'est pas mon impression
Car tous les gars du côté d'Noirmoutier
Ne sont pas prêts d'arrêter de rigoler!

103. Le Général Castagnétas

Il était né à Mexico
C'était oune drôle de zigoto
Ça n'est pas qu'il était costaud
Ah part ça il était très beau
Il portait oune grand sombrero
Il avait oune pistoleto
Avec des sabres et des couteaux
Qué ça donnait froid dans le dos

*C'était le plou grand zénéral dou Mexique
José de las Castagnetas
C'était vraiment c'était ouné type fantastique*

C'était oune as c'était oune as oune très grand as

Sa moustasse était comé ça
Ses épaulettes comé ça
Son sombrero grand comé ça
Ma loui l'était grand comé ça - **Ma !!!**

*C'était le plou grand zénéral dou Mexique
José de las Castagnetas*

Ma il faut faire bien attention
Avec ces révolutions
Qué pour un oui qué pour un non
On prend une balle dans le citron
Sa mort était pour la natsionn'
Une terrible perdicion
Et c'était pour cette raisonn'
Qu'il sortait pas de sa maison

*C'était le plou grand zénéral dou Mexique
José de las Castagnetas
C'était vraiment c'était ouné type fantastique
C'était oune as c'était oune as oune très grand as*

Il avait des médailles tout ça
Oune masque à gaz comé ça
Dos arquébous non pas dos tres arquébous comé ça
Non pas comé ça hein comé ça - **Ma !!!**

*C'était le plou grand zénéral dou Mexique
José de las Castagnetas*

Pourtant on eut bésouin de loui
On vint le serser oune nouit
Qué cette fois dans le pays
Ça sentait oune peu le roussi
Padada pampam pampam pampam
Mon zénéral hardi hardi
Debout là-d'dans qu'on loui a dit

Mais il en fut tellement surpris
Qu'il en tomba mort dans son lit

*Pom pom popom pompopom popom popom
C'était le plou grand zénéral dou Mexique
José de las Castagnetas*

On lui fit des founéailles fantastiques
Founerallas nacionalas
Avec des larmes comé ça
Des couronnes comé ça
Des discours longs comé ça
Por loui qu'était grand comé ça - **Ma !!!**

*C'était le plou grand zénéral dou Mexique
Ya pas qu'chez eux qu'y en comme ça
Tagada on en a vu des tas
Des petits des grands des gros des gras - **Anda !!!***

Myriam Marie

108. L'oiseau et l'enfant

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la Terre
Vois comme le monde, le monde est beau

Beau le bateau, dansant sur les vagues
Ivre de vie, d'amour et de vent
Belle la chanson naissante des vagues
Abandonnée au sable blanc

Blanc l'innocent, le sang du poète
Qui en chantant, invente l'amour
Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en jour

Jour d'une vie où l'aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux lourds

Où les matins effeuillent les rêves
Pour nous donner un monde d'amour

*L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi*

Moi je ne suis qu'une fille de l'ombre
Qui voit briller l'étoile du soir
Toi, mon étoile qui tisse ma ronde
Viens allumer mon soleil noir

Noire la misère, les hommes et la guerre
Qui croient tenir les rênes du temps
Pays d'amour n'a pas de frontière
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la terre
Nous trouverons ce monde d'amour

*L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi*

Nadau

109. Caterineta

Catí qu'ei, shens mentir,
Cathy est, sans mentir,

Beròja com lo matin.
Belle comme le matin.

*Caterineta, se'n va lo temps
Catherine, le temps passe,
Se'n va lo temps, se'n va lo temps
Le temps passe, le temps passe,
Caterineta, se'n va lo temps,
Catherine, le temps passe,
Jo que t'aimi per tostemps*

Moi, je t'aime toujours

Los sons uelhs son tant doç,

Ses yeux sont si doux,

N'an jamei ni dòu ni plors.

N'ont jamais ni deuil ni pleurs

Per darrèr, per davant,

Derrière et devant,

Non sèi quant a de galants.

Je ne sais pas combien elle a de courtisans

Avocat, charpentier,

Des avocats, des charpentiers

E lo hilh deu rei parier.

Et même le fils du roi

Que m'a causit a jo,

Elle m'a choisi, moi,

Praube, praube Peiroton.

Pauvre, pauvre petit Pierre

Praube com un arrat,

Pauvre comme un rat,

Las estelas dens lo cap.

Mais plein d'étoiles dans la tête

De tot petit enlà,

Déjà tout petit

Jo que l'aimavi dejà.

Je l'aimais déjà

De ploja o de sorelh,

Sous la pluie ou le soleil,

Jo que l'aimi tau com ei.

Je l'aime comme elle est

De sant Pèir a Sant Joan,

De la Saint Pierre à la Saint Jean

Jo que l'aimi tot er'an

Moi, je l'aime toute l'année

110. De cap tà l'immortèla

*Haut Peiròt, vam caminar, vam caminar,
Viens petit Pierre on va marcher*

*De cap tà l'immortèla,
Vers l'immortelle*

*Haut Peiròt, vam caminar, vam caminar,
Viens petit Pierre on va marcher*

*Lo país vam cercar.
On va se chercher le pays*

Sèi un país e ua flor, e ua flor e ua flor,
Je sais un pays et une fleur et une fleur et une fleur

Que l'aperam la de l'amor, la de l'amor, la de l'amor.
On l'appelle celle de l'amour, celle de l'amour celle de l'amour

Au som deu malh, que i a ua lutz
En haut du Pic, il y a une lumière
que i a ua lutz, que i a ua lutz,
il y a une lumière

Qu'i cau guardar los uèlhs dessús
Il faut y garder les yeux dessus
los uèlhs dessús, los uèlhs dessús
les yeux dessus

Que'ns cau traucar tot lo segàs
Il faudra passer à travers les ronces
tot lo segàs, tot lo segàs, Tà'ns
à travers les ronces

arrapar, sonque las mans
pour s'accrocher seulement les mains
sonque las mans, sonque las mans
seulement les mains

Lhèu veiram pas jamai la fin
On en verra jamais la fin
jamai la fin, jamai la fin,
jamais la fin

La libertat qu'ei lo camin,
La liberté c'est le chemin
qu'ei lo camin, qu'ei lo camin

c'est le chemin

Après lo malh, un aute malh,

Après le sommet un autre sommet

un aute malh, un aute malh,

un autre sommet

Après la lutz, ua auta lutz,

Après la lumière, une autre lumière

ua auta lutz, ua auta lutz

une autre lumière

113. Mon Dieu que j'en suis à mon aise

Mon Dieu que j'en suis à mon aise

Quand ma mie est auprès de moi,

Tout doucement je la regarde,

Et je lui dis «embrasse moi».

Comment veux tu que je t'embrasse,

Tout le monde dit mal de toi,

On dit que tu pars pour l'armée,

Dans le Piémont servir le roi.

Quand tu seras dans ces campagnes,

Tu n'y penseras plus à moi,

Tu penseras aux Italiennes,

Qui sont bien plus belles que moi.

Si fait, si fait, si fait ma belle,

J'y penserai toujours à toi,

Je m'en ferai faire une image,

Toute à la semblance de toi.

Quand je serai à table à boire,

À tous mes amis je dirai :

« Chers camarades, venez voir,

Celle que mon cœur a tant aimé. »

Je l'ai z'aimée, je l'aime encore,

Je l'aimerai tant que je vivrai,

Je l'aimerai quand j'serai mort,

Si c'est permis aux trépassés.

Alors j'ai versé tant de larmes,
Que trois moulins en ont tourné,
Petits ruisseaux, grandes rivières,
Pendant trois jours ont débordé.

Mon Dieu que j'en suis à mon aise
Quand ma mie est auprès de moi,
Tout doucement je la regarde,
Et je lui dis « embrasse-moi ».

115. Quin berò dia!

Quin berò dia quin berò dia

Quelle belle journée,

Quin berò dia avèm volgut

Quelle belle journée on a voulue

Quin berò dia quin berò dia

Quelle belle journée,

Quin berò dia avèm viscut

Quelle belle journée on a vécue

Quand cada lo vent de la tempèsta

Quand le vent de la tempête est tombé

lo cèl que's tornèt trobar la paz

Le Ciel a retrouvé la paix

De segur n'èran pas trop de hèsta

C'est sûr on était pas à la fête

mes totum de d'òra levat

Pourtant on s'est levé de bonne heure

Avans de partir per cortesia

Avant de partir par courtoisie

Cadun que's deisse lo chepiqué

Chacun a laissé ses soucis

Sonque los arbres la grand holia

Sauf la grande folie des arbres

Que cadun portava com'podé

Que chacun portait comme il pouvait

N'avèm pas mei los pès sus la tèrra

On n'avait plus les pieds sur terre

Sus lo teit tempsat de Cazabon

Sur le toit de chez Cazaubon

Non sei perqué gahèm la ridèra

Je ne sais pas comment on a attrapé le fou rire

En se har passar los teules

En se faisant passer les tuiles

Lo ser qu'aluquèm quate candèlas

Le soir on a allumé des bougies

ne't disi pas çò qu'avèm hartat

Je vous dis pas ce qu'on a mangé

Dens lo vin que hasé coma estelas

Dans le vin ça faisait comme des étoiles

Qu'aurem dit electricitats

On aurait dit de l'électricité

Nougaro

219. Armstrong

Armstrong, je ne suis pas noir

Je suis blanc de peau

Quand on veut chanter l'espoir

Quel manque de pot

Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau

Rien, rien, rien ne luit là-haut

Les anges zéro

Je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fends la poire ****

On voit toutes tes dents

Moi, je broie plutôt du noir

Du noir en dedans

Chante pour moi, louis, oh oui

Chante, chante, chante, ça tient chaud

J'ai froid, oh moi

Qui suis blanc de peau
Armstrong, la vie, quelle histoire?
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc
On voit surtout du rouge, du rouge
Sang, sang, sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi
Noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard
On n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs?
Ce serait rigolo
Allez louis, alléluia
Au-delà de nos oripeaux
Noir et blanc sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau

Renaud

120. Dès que le vent soufflera

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi la mer elle m'a pris
J'me souviens un mardi

J'ai troqué mes santiags
Et mon cuir un peu zone
Contre une paire de dock side
Et un vieux ciré jaune
J'ai déserté les crasses
Qui m'disaient, soit prudent
La mer c'est dégueulasse
Les poissons baisent dedans

Dès que le vent soufflera,

je repartira
Dès que les vent tourneront,
nous nous en allons

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi la mer elle m'a pris
Au dépourvu, tant pis...

J'ai eu si mal au cœur
Sur la mer en furie
Qu'j'ai vomis mon quatre heure
Et mon minuit aussi
J'me suis cogné partout
J'ai dormi dans des draps mouillés
Ça m'a coûté des sous
C'est de la plaisance, c'est le pied

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Mais elle prend pas la femme
Qui préfère la campagne

La mienne m'attend au port
Au bout de la jetée
L'horizon est bien mort
Dans ses yeux délavés
Assise sur une bitte
D'amarrage, elle pleure
Son homme qui la quitte
La mer c'est son malheur

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi la mer elle m'a pris
Comme on prend un taxi

Je f'rai le tour du monde
Pour voir à chaque étape

Si tous les gars du monde
Veulent bien m'lâcher la grappe
J'irai aux quatre vents
Foutre un peu le boxon
Jamais les océans
N'oublieront mon prénom

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme

**Moi la mer elle m'a pris
Et mon bateau aussi...**

Il est fier mon navire
Il est beau mon bateau
C'est un fameux trois mats
Fin comme un oiseau hisse ho
Mais Tabarly, Pajot
Kersauzon, Riguïdel
Naviguent pas sur des cageots
Ni sur des poubelles

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme

**Moi la mer elle m'a pris
Je m'souviens un vendredi**

Regardez votre enfant
Il est parti marin
Je sais c'est pas marrant
Mais c'était son destin
Ne pleures plus ma mère
Ton fils est matelot
Ne pleures plus mon père
Je vais au fil de l'eau

121. La ballade nord-irlandaise

J'ai voulu planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais

Là où les arbres n'ont jamais donné
Que des grenades dégoupillées
Jusqu'à Derry ma bien aimée
Sur mon bateau j'ai navigué
J'ai dit aux hommes qui se battaient
Je viens planter un oranger
Buvons un verre, allons pêcher
Pas une guerre ne pourra durer
Lorsque la bière et l'amitié
Et la musique nous ferons chanter
Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté

Rossi Tino

125. Méditerranée

Sous le climat qui fait chanter tout le Midi,
Sous le soleil qui fait mûrir les ritournelles,
Dans tous les coins on se croirait au Paradis
Près d'une mer toujours plus bleue, toujours plus belle
Et pour qu'elle ait dans sa beauté plus de douceur
Mille jardins lui font comme un collier de fleurs...

*Méditerranée
Aux îles d'or ensoleillées
Aux rivages sans nuages
Au ciel enchanté
Méditerranée
C'est une fée qui t'a donné
Ton décor et ta beauté
Mé-di-terranée !*

Au clair de lune, entendez-vous dans le lointain,

Comme un écho qui, sur les vagues, s'achemine ?
Entendez-vous le gai refrain des tambourins
Accompagné du trémolo des mandolines ?
C'est la chanson qui vient bercer, toutes les nuits,
Les amoureux du monde entier qu'elle a séduits.

Trénet Charles

133. La Mer

La mer, qu'on voit danser,
Le long des golfes clairs,
A des reflets d'argent,
La mer,
Des reflets changeants sous la pluie.

La mer, au ciel d'été,
Confond ses blancs moutons,
Avec les anges si purs,
La mer,
Bergère d'azur infini.

Voyez, près des étangs
Ces grands roseaux mouillés
Voyez ces grands oiseaux blancs
Et ces maisons rouillées.

La mer, les a bercés,
Le long des golfes clairs,
Et d'une chanson d'amour,
La mer,
A bercé mon cœur, pour la vie.

Vieilles chansons – Folklore

142. La petite diligence

Mon arrière Grand-Mère m'a conté
L'histoire de son mariage

C'est un beau roman du temps passé
Qui débuta par un beau voyage
En ce temps-là, pour aller loin,
On connaissait à peine le train
Et l'on trouvait déjà bien beau
La voiture et les chevaux!

La petite diligence
Sur les beaux chemins de France
S'en allait en cahotant
Voyageurs toujours contents
Il y avait un vieux notaire
Un curé et son bréviaire
Une fille à marier
Un monsieur très distingué

Le notaire dormait, le curé priait
La belle rougissait en silence;
Le monsieur parlait et lui récitait
Des rondeaux et des sonnets

La petite diligence
Sur les beaux chemins de France
S'en allait en cahotant
Par la pluie et le beau temps

Lorsque les chevaux péniblement
Avaient fait trente kilomètres
A l'hostellerie du "Cheval Blanc »
On passait la nuit, pour s'en remettre;
Pour aller de Paris à Tours,
Il fallait bien au moins huit jours
Evidemment ça donnait le temps
De se connaître amplement

La petite diligence
Sur les beaux chemins de France
S'en allait en cahotant
Voyageurs toujours contents

Lorsque la côte était dure
Ils descendaient de voiture
Et poussaient allègrement
Car c'était le règlement

Le ciel était bleu et le beau monsieur
Faisait les doux yeux à la belle.
Tandis que le curé se disait: « Ca y est!
Ces deux-là je vais les marier! »

La petite diligence
Sur les beaux chemins de France
Arriva enfin à Tours
Et c'est tout le roman d'amour!
C'est toujours pareil en France
Mis à part les diligences
Quand on veut se marier
Il faut savoir voyager
Il faut savoir voyager Hue!

Chants de Marins

151. Ah que nos pères

*Et ils buvaient à pleins tonneaux
Comme des trous
Comme des trous, morbleu !
Bien autrement que nous, morbleu !
Bien autrement que nous !*

Ah que nos pères étaient heureux (bis)
Quand ils étaient à table
Le vin coulait à côté d'eux (bis)
Ça leur était fort agréable
Ils n'avaient ni riches buffets (bis)
Ni verres de Venise.
Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leurs barbes grises.

Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la théologie.
Mais ils avaient le goût du vin (bis)
C'était là leur philosophie.
Quand ils avaient quelques chagrins (bis)
Ou quelques maladies
Ils plantaient là le médecin (bis)
Apothicaire et pharmacie.
Celui qui planta le provin (bis)
Au beau pays de France
Dans l'éclat du rubis divin (bis)
Il a planté notre espérance.

Amis buvons à pleins tonneaux L'avenir est à nous !

152. Au trente et un du mois d'août

*Buvons un coup
Buvons en deux
À la santé des amoureux !
À la santé du Roi de France,
Et Merde pour le roi d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre !*

Au trente et un du mois d'août
Nous vîmes venir sous l'vent à nous
Une frégate d'Angleterre
Qui fendait la mer et les flots
C'était pour attaquer Bordeaux !
Le **commandant** du bâtiment
Fit appeler son lieutenant
« Lieutenant te sens-tu capable,
Dis-moi te sens-tu-z-assez fort
Pour prendre l'Anglais à son bord ? »
Le **lieutenant**, fier-z-et hardi
Lui répondit : « Capitain'-oui

Faites branle-bas à l'équipage
Je vas hisser not' pavillon
Qui rest'ra haut, nous le jurons ! »

Le **maître** donne un coup d'sifflet
Pour faire monter les deux bordées
Tout est paré pour l'abordage
Hardis gabiers fiers matelots
Braves canonniers mousses petiots

Vire lof pour lof en arrivant
Je l'abordions par son avant
A coups de haches et de grenades,
De pics, de sabre de mousquetons,
En trois cinq sec je l'arrimions !

Que dira-t-on du grand rafiot
À Brest, à Londres, et à Bordeaux
Qu'a laissé prend' son équipage
Par un corsaire de six canons
Lui qu'en avait trente et si bons !

*Buvons un coup,
Buvons en deux,
À la santé des amoureux!
À la santé des vins de France,
À qui nous devons le succès
D'être vainqueurs sur les anglais !*

154. Chantons pour passer le temps

Chantons pour passer le temps
Les amours joyeux d'une belle fille
Chantons pour passer le temps
Les amours joyeux d'une fille de quinze ans.
Aussitôt qu'elle fut promise
Aussitôt elle changea de mise
Elle prit l'habit de matelot
Et vint s'embarquer à bord du navire

Elle prit l'habit de matelot
Et vint s'embarquer à bord du vaisseau.

Et le capitaine, enchanté
D'avoir à son bord un si beau jeune homme
Lui dit : Mon joli matelot,
Tu veux t'embarquer à bord d'mon vaisseau.
Tes beaux yeux, ton joli visage,
Ta tournure et ton joli corsage
Me font toujours me rappeler
Z'a une beauté qui m'était promise.
Me font toujours me rappeler
Z'a une beauté que j'ai tant aimée.

Monsieur, vous vous moquez de moi
Vous me badinez, vous me faites rire.
Je n'ai ni frère ni parents
Et j'suis embarquée au Port de Lorient.
Je suis né z'à La Martinique
Et même je suis enfant unique
Et c'est un navire hollandais
Qui m'a débarquée au port de Boulogne,
Et c'est un navire hollandais
Qui m'a débarquée au Port de Calais.

Ils ont ainsi vécu sept ans
Sur le même bateau sans se reconnaître.
Ils ont ainsi vécu sept ans
Se sont reconnus au débarquement.
Puisqu'enfin l'amour nous rassemble
Nous allons nous marier ensemble.
L'argent que nous avons gagné
Il nous servira pour notre ménage.
L'argent que nous avons gagné
Il nous servira pour nous marier.

C'ti là qu'a fait cette chanson
C'est l'nommé Camus, gabier de misaine.

C'ti là qu'a fait cette chanson
C'est l'nommé Camus, gabier d'artimon.
Oh Mat'lot ! Faut carguer l'grand voile,
Au cab'stan, faudra qu'tout l'monde y soye.
Et vire, vire, vire donc
Sans ça t'auras rien dedans ta gamelle.
Et vire, vire, vire donc,
Sans ça t'auras rien dedans ton bidon.

155. Hardi les gars

Hardi les gars, vire au guindeau,
Good bye farewell ! Good bye farewell !
Hardi les gars, adieu Bordeaux
Hourra pour Mexico oh ! oh ! oh !
Au /cap /Horn/ il ne fera pas chaud
Haul away, hé ! Oula tchalez !
A faire la pêche au cachalot,
Hâl'matelot, hé ho hisse hé ho !

Plus d'un y laissera sa peau,
Good bye farewell ! Good bye farewell !
Adieu misère, adieu bateau,
Hourra pour Mexico oh ! oh ! oh !
Et /nous/ i/rons à Valparaiso,
Haul away, hé ! Oula tchalez !
Où d'autres laisseront leurs os,
Hâl'matelot, hé ho hisse hé ho !

Ceux qui r'viendront pavillon haut,
Good bye farewell ! Good bye farewell !
C'est le premier brin de matelot,
Hourra pour Mexico oh ! oh ! oh !
Pour/ la/ bor/dée, ils seront à flot,
Haul away, hé ! Oula tchalez !
Bon pour le rack, la fille, le couteau,
Hâl'matelot, hé ho hisse hé ho !

156. Hé garçon prends la barre

Hé garçon prends la barre
Vire au vent et largue les ris
Le vent te raconte l'histoire
Des marins couverts de gloire
Ils t'appellent et tu les suis.

Vers les rives lointaines
Que tu rêves tant d'explorer
Et qui sont déjà ton domaine
Va tout droit sans fuir la peine
Et sois fier de naviguer.

Sur la mer et sur terre
Au pays comme à l'étranger
Marin sois fidèle à tes frères
Car tu as promis naguère
De servir et protéger.

158. La chaloupe à l'eau

Palam palam palam Palam palam palam palam palam

Mettez la chaloupe à l'eau *Mettez la chaloupe à l'eau*
Matelot tomba dans l'eau *M'entendy-vous ?*
Et si toi, ti moqu' de moi *Moi je m'y moqu' de vous.*

Matelot cassa sa bras *Matelot cassa sa bras*
Chirurgien qui était là *M'entendy-vous*
Et si toi, ti moqu' de moi *Moi je m'y moqu' de vous.*

Li vouli qu'on li coupa *Li vouli qu'on li coupa*
Matelot li vouli pas *M'entendy-vous*
Et si toi, ti moqu' de moi *Moi je m'y moqu' de vous.*

À la foire il s'en alla *À la foire il s'en alla*
Et c'est là qu'il y ach'ta *M'entendy-vous*
Et si toi, ti moqu' de moi *Moi je m'y moqu' de vous.*

Une pipe et du tabac *Une pipe et du tabac*
Et mon histor' finit là *M'entendy-vous*
Et si toi, ti moqu' de moi *Moi je m'y moqu' de vous.*

159. Le sort des matelots

Ah ! Qu'il est lamentable le sort des matelots
Ils mangent des gourganes, ils boivent que de l'eau
Ils font triste figure quand ils n'ont pas d'argent
Ils couchent sur la dure comme les pauvres gens

Le dimanche et les fêtes, il leur faut travailler
Comme des bêtes féroces qui sont dans les forêts
Un sale quartier-maître leur dit « dépêchez vous,
Les forçats de Cayenne sont plus heureux que nous »

Et vous belles fillettes qui avez des amants
Là-bas dans la marine à bord des bâtiments
Soyez leurs y fidèle, gardez leurs-y vos cœurs
À ces marins, peuchère qui z-ont tant de malheurs

Et si je me marie et que j'aye des enfants
J'y briserai les membres avant qu'y soyent grands
Je ferai mon possible pour y gagner leur pain
Le restant de ma vie pour qu'y soyent pas marins

160. Ohé ! du bateau

Ohé ! du bateau, du grand mâ, de la hune !
Hé ho ! du beaupré, du grand mâ, des huniers

Tout au fond de la mer

Les poissons sont assis
Les poissons sont assis, oh ! oh ! oh !
Attendant patiemment
Qu'les pêcheurs soient partis
Qu'les pêcheurs soient partis, ah ! ah

Il y a des vétérans

Tout barbus, tout fripés

Tout barbus, tout fripés, oh ! oh ! oh !
Échappés bien souvent
Des hamçons, des filets
Des hamçons, des filets, ah ! ah ! ah !

Les plus jeunes poissons

Passent aussi leur temps
Passent aussi leur temps, oh ! oh ! oh
À charmer les grands fonds
De leurs cris, de leurs chants
De leurs cris, de leurs chants, ah ! ah ! ! ah ! ! ah

161. Passant par Paris

*Le bon vin m'endort,
L'amour me réveille.
Le bon vin m'endort
L'amour me réveille encore.*

Passant par Paris, vidant la bouteille,
Passant par Paris, vidant la bouteille,
Un de mes amis me dit à l'oreille bon bon bon...

Jean prend garde à toi on courtise ta Belle
Jean prend garde à toi on courtise ta Belle
Courtise qui voudra, je me fie en elle bon bon bon...

J'ai eu de son cœur la fleur la plus belle
J'ai eu de son cœur la fleur la plus belle
Dans un beau lit blanc gréé de dentelle bon bon bon...

J'ai eu trois garçons, tous trois capitaines
J'ai eu trois garçons, tous trois capitaines
L'un est à Bordeaux, l'autre est à Marseille bon bon bon...

L'un est à Bordeaux, l'autre est à Marseille
L'un est à Bordeaux, l'autre est à Marseille
L'plus jeune à Paris courtisant les belles bon bon bon...

Scouts & Veillées

166. L'Homme de Cro-Magnon

C'était au temps d'la préhistoire
Voici deux ou trois cent mille ans,
Vint au monde un être bizarre
Proche parent d'orang-outang.
Debout sur ses patt's de derrière,
Vêtu d'un slip en peau d'bison,
Il allait conquérir la terre,
C'était l'homme de Cro-Magnon.

L'homme de cro,

l'homme de ma

L'homme de gnon

L'homme de Cro-Magnon, Pom Pom

L'homme de Cro-de-Magnon

Ce n'est pas du bidon

L'homme de Cro-Magnon Pom Pom

L'homme de Cro-de-Magnon

Ce n'est pas du bidon L'homme de Cro-Magnon

Pom pom pom pom / Pom pom pom pom

Armé de sa hache de pierre,
De son couteau de pierre itou,
Il chassait l'ours et la panthère
En serrant les fesses malgré tout.
Devant l'diplodocus en rage
Il était tout d'même un peu p'tit,
Il se disait dans son langage :
Viv'ment qu'on invent'le fusil !

Il était poète à ses heures
Disant à sa femme en émoi :
Tu es bell'comme un dinosaure,
Tu ressembles à Garbo Greta,

Si tu veux voir des cart's postales
Viens dans ma cavern'tout là-haut,
J'te f'rai voir des peintur's murales,
On dirait du vrai Picasso.

Trois cent mille ans après, sur terre,
Comm'nos ancêtr's nous admirons
Les monts, les bois et les rivières,
Mais s'ils rev'naient quell'déception !
Nous voyant suer six jours sur sept
Ils diraient sans fair'de détail :
Vraiment, qu'nos descendants sont bêtes
D'avoir inventé le travail.

167. Le Roi Arthur

Le Roi Arthur avait trois fils
Quel supplice
Mais c'était un excellent roi
Oui ma foi
Par lui ses fils furent chassés
Oui chassés à coups de pied
Pour n'avoir pas voulu chanter.

*Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé
Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé
Par lui ses fils furent chassés
Oui chassés à coups de pied
Pour n'avoir pas voulu chanter*

Le premier fils se fit meunier
C'est bien vrai
Le second se fit tisserand
Oui vraiment
Le troisième se fit commis
D'un tailleur de son pays
Un rouleau de drap sous son bras

Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé

*Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé
Le troisième se fit commis
D'un tailleur de son pays
Un rouleau de drap sous son bras*

Le premier fils volait du blé
C'est bien laid
Le second fils volait du fil,
C'est bien vil
Et le commis du tailleur
Volait du drap à toute heure
Pour en habiller ses deux sœurs

*Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé
Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé
Et le commis du tailleur
Volait du drap à toute heure
Pour en habiller ses deux sœurs*

Dans l'écluse le meunier s'noya,
Ha ha ha
À son fil le tiss'rand s'pendit
Hi hi hi
Et le diable mis en furie
Emporta le p'tit commis
Un rouleau de drap sous son bras

*Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé
Pour n'avoir pas voulu chanter, ohé
Et le diable mis en furie
Emporta le p'tit commis
Un rouleau de drap sous son bras*

Occitans, Basques, Corses...

182. Beguem un còp de mai

Beguem un còp de mai (bis)
Buvons encore un coup

I fa tan bon a taula

Il fait si bon à table

Quand la nèu es pel camin

Quand il y a de la neige sur le chemin

Aicí passem velhada

Nous passons la veillée ici

duscas deman matin

jusqu'à demain matin

Avèm fach curbisons (bis)

Nous avons fait les semailles

Laissem pausar la relha

Laissons reposer le soc

Qu'a fach tantes de bordon

Qui fait tant de sillons

Sosquem plus a l'esteva

Ne nous lamentons plus au manche de la charrue

e tinden las cançons

et faisons tinter nos chansons

Sèm que de païsans (bis)

Nous sommes que des paysans

Avèm pèl bristolada

Nous avons la beau basanée

Pel solelh tant aflambat.

Par le soleil qui est si chaud

Pr 'aquò las gents de vila

Et pourtant les gens de la ville

an pas nòstra santat.

n'ont pas notre santé

Fasèm venir lo blat (bis)

Nous faisons pousser le blé

Que fa blanca farina

Qui donne la farine blanche

E lo pan ros e brescat

Et le pain doré et bien levé

Atal avèm moneda

C'est ainsi que nous avons de l'argent

quand tornam del mercat

En revenant du marché

Fasèm venir lo vin (bis)

Nous produisons le vin

Lo vin de nòstra vinha

Le vin de notre vigne

Pr'escaudurar nòstre sang,

Pour nous réchauffer le sang

Amics qui vòl de roge ?

Amis qui veut du Rouge ?

amics qui vòl de blanc ?

Amis qui veut du Blanc ?

Amics qui vòl de roge ?

amics qui vòl de blanc ?

183. Bella Ciao

Una mattina mi sono alzato

Un matin je me suis levé

O bella, ciao! bella, ciao!

O belle, au revoir! belle, au revoir!

Una mattina mi sono alzato

Un matin je me suis levé

E ho trovato l'invasor

Et j'ai trouvé l'envahisseur

O partigiano, portami via

O partisan, emmène-moi

O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!

O belle, au revoir! belle, au revoir! belle, au revoir, au revoir, au revoir!

O partigiano, portami via

O partisan, emmène-moi

Ché mi sento di morir

Parce que j'ai l'impression de mourir

E se io muoio da partigiano

Et si je meurs en tant que partisan

O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!

O belle, au revoir! belle, au revoir! belle, au revoir, au revoir, au revoir!

E se io muoio da partigiano

Et si je meurs en tant que partisan

Tu mi devi seppellir

Tu dois m'enterrer

E seppellire lassù in montagna

Et m'enterrer là-haut dans les montagnes

O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!

O belle, au revoir! belle, au revoir! belle, au revoir, au revoir, au revoir!

E seppellire lassù in montagna

Et m'enterrer là-haut dans les montagnes

Sotto l'ombra di un bel fior

A l'ombre d'une belle fleur

Tutte le genti che passeranno

Toutes les personnes qui passeront

O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!

O belle, au revoir! belle, au revoir! belle, au revoir, au revoir, au revoir!

Tutte le genti che passeranno

Toutes les personnes qui passeront

E poi diranno «Che bel fior!»

Et puis ils diront "Quelle belle fleur!"

E questo è il fiore del partigiano

Et c'est la fleur du partisan

O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!

O belle, au revoir! belle, au revoir! belle, au revoir, au revoir, au revoir!

E questo è il fiore del partigiano

Et c'est la fleur du partisan

Morto per la libertà!

Mort pour la liberté!

185.Chagrin fai ta mala

Chagrin, chagrin fai ta mala

Chagrin, chagrin fais ta malle

Nautres volèm nos amuser Nos amuser

nous voulons nous amuser Nous amuser

Per la festa de la cigala

Pour la Fête de la cigale

Per la festa d'Issanka.

Pour la fête d'Issanka

Quando lo cant de la cigala

Quand le chant de la cigale

A l'èpòca de San Clar

À l'époque de Saint Clair

Nos ditz fasètz vòstra mala

Nous dit : « allons nous-en,

Anem lèu a Issanka

Allons tous à Issanka.

Assetats dessus l'erbeta

Assis sur l'herbe fine

Tot lo monde cantarem

Tous en chœur nous chanterons

Aquel bèl refrinh de Ceta

Ce joli refrain de Sète

Que totis coneissèm.

Que nous connaissons tous :

Au mitan de la verdura

Au milieu de la verdure

Dançarem valsa e polkà

Nous danserons valse et polka

E dejota la ramura

Et sous le vert feuillage

Joirem de festejar

Nous nous régalerons de festoyer

Tirarem de la saqueta

Nous tirerons de la musette

Çò que cau per plan gostar

Ce qu'il faut pour bien goûter

Amai de bona blanqueta

Et même de la bonne blanquette

Que fai plaser de tastar.

Qu'on se régale de déguster

Visitarem la machina

Nous visiterons la pompe

La sorça e lo bèu bassin

La source et le grand bassin

Montarem sus la colina

Nous monterons sur la colline
Per completar lo plisir.
Pour compléter le plaisir
Lo ser, a nòstra arribada,
Le soir, à notre arrivée
En revenguent per lo trin,
En revenant par le train
Recantarem la cantada
Nous rechanterons la chanson
La que conten lo bèu refrin
Celle qui contient le beau refrain

186. Copa Santa

Copa santa e versanta,
Coupe sainte et débordante
Vueja a plen bòrd,
Verse à pleins bords,
Vueja abòrd lis estrambòrds
Verse à flots les enthousiasmes
E l'enavans di fòrts
Et l'énergie des forts !

Provençau voici la copa
Provençaux, voici la coupe
que nos ven dei Catalans
qui nous vient des Catalans
Adereng beguem en tropa
Tour à tour buvons ensemble
lo vin pur de nòstre plant.
le vin pur de notre cru.

D'un vièlh pòble fièr e libre
D'un ancien peuple fier et libre
siam bessai la finicion
nous sommes peut-être la fin ;
E se toman li felibres,
Et, si les félibres tombent,
tombarà nòstra nacion.
tombera notre nation.

Vuèja nos lis esperanças

Verse-nous les espérances

e li raives dau jovènt.

Et les rires de la jeunesse

Dau passat la remembrança

Le souvenir du passé

e la fe dins l'an que ven.

Et la foi dans l'an qui vient

Per la glòria dau terraire

Pour la gloire du pays

vautres enfin que siatz consents

vous enfin qui êtes d'accord avec nous,

Catalans, de luènh, o fraires,

Catalan, de loin, o frères,

comuniem totis ensems.

tous ensemble communions

189. Gloire au 17^e

Salut, salut à vous braves soldats du 17^e

Salut, braves piou-pious,

chacun vous admire et vous aime

Salut, salut à vous, à votre geste magnifique

Vous auriez, en tirant sur nous, assassiné la République

Légitime était votre colère,

Le refus était un grand devoir.

On ne doit pas tuer ses père et mère,

Pour les grands qui sont au pouvoir.

Soldats, votre conscience est nette :

On n' se tue pas entre Français ;

Refusant d'rougir vos baïonnettes

Petit soldats, oui, vous avez bien fait !

Comm' les autres vous aimez la France,

J'en suis sûr même vous l'aimez bien.

Mais sous votre pantalon garance,

Vous êtes restés des citoyens.

La patrie, c'est d'abord sa mère,

Celle qui vous a donné le sein,

Et vaut mieux même aller aux galères,
Que d'accepter d'être son assassin.

Espérons qu'un jour viendra en France,
Où la paix, la concorde régnera.
Ayons tous au cœur cette espérance
Que bientôt ce grand jour viendra.
Vous avez jeté la première graine
Dans le sillon de l'Humanité.
La récolte sera prochaine,
Et ce jour-là, vous serez tous fêtés

190. Hegoak

Houuuuuuuuuuh Houuuuuuuuuuh

Hegoak ebaki banizkio

Si je lui avais coupé les ailes

Néria i-zango zen

Il aurait été à moi

Ez zuen al-d(e) egingo

Il ne serait pas parti

Bainan horrela

Mais alors

Ez zen gehiago txoria izango

Il n'aurait plus été un oiseau

Bainan horrela

Ez zen gehiago txoria izango

Eta nik

Et moi,

xoria nu-en maite

C'est l'oiseau que j'aimais

Eta nik eta nik,

xoria nu-en maite

La la - la la la la la la la -

La la - la la la la la la la -

Huhu - Huhu

*bis******

Huuuuuuuuuh Huuuuuuuuuuh

192. La Sobirana

Despuish l'aup Italiana,

Des Alpes italiennes,

A truvèrs vilas, e monts, e lanas,

À travers les villes, les collines et les plaines

E dinc a la mar grana

Et jusqu'à la vaste mer

Que senhoreja ua sobirana

Y règne une souveraine.

Entant de milas annadas

Depuis un millier d'années

Qu'audin son arrider de mainada,

On a entendu son rire d'enfant,

Sas cantas encantadas,

Ses chansons fascinantes,

Sons mots d'amor de hemna tant aimada

Ses mots d'amour d'une femme bien-aimée.

Jo que l'escotarèi

Moi, qui l'écouterai

Com s'escota a parlar ua hada,

Comme on entend parler une fée.

Jo que la servirèi

Moi, qui la servirai

Dinc a la mea darrèra alenada

Jusqu'à mon dernier souffle.

Un dia, un berò dia

Un jour, un beau jour

Tots conesheràn ma sobirana

Tout le monde connaîtra ma souveraine;

Ma mair, ma sòr, ma hilha

Ma mère, ma sœur, ma fille,

Ma bèra amor, qu'ei la lenga occitana

Ma belle bien-aimée, qu'est la langue occitane.

194 Las quatre sasons

Nautres beurem de vin,

Nous on va boire du vin

Soar e matin banirem lo chagrin

Soir et matin on chassera la tristesse

D'aquèu bon pan ne tremparem la sopa

On versera la soupe sur ce bon pain

D'aquèu bon vin ne beurem quauques gotas

On boira quelques gouttes de ce bon vin

Ara vos vau contar,

Maintenant, je vais vous raconter

Las quatre sasons per vos amusar.

les 4 saisons pour vous amuser

L'ivèrn s'es enanat,

L'hiver s'en est allé

S'es nanat, lo cal pas regretar.

Il s'en est allé il ne faut pas le regretter

Als tròcs de nèu dessus la montanha

si l'on en croit les restes de neige sur la montagne

Fai ben freg dins la bassa campanha,

Il fait bien froid dans la basse campagne

Nautres beurem de vin,

Nous on boira du vin

Soar e matin banirem lo chagrin

Soir et matin on chassera la tristesse

Vaquí lo bèu printemps,

Voilà le beau printemps

Que nos rejoís, nos rend totes contents.

Qui nous réjouit et nous rend tous contents

Los aucèus que fan lor ramatge,

les oiseaux y font leur ramage

E sustot lo rossinhòu sauvatge,

et surtout le rossignol sauvage

Que canta nuèch e jorn,

qui chante nuit et jour

E nos rejoís per son bèl discors.

et nous réjouit de son beau discours

L'estiu mancarà pas,

L'été ne manquera pas

De nos portar una quantitat de blat

de nous apporter plein de blé

E de fruchas de totas las menas,

et des fruits de toutes les sortes

De prunas de pomas de peras de cerièras,

des prunes, des pommes, des poires, des cerises

D'abricòts, de melons,

des abricots, des melons

E d'ametlons de totas façons.

et des amandes quoiqu'il arrive

L'auton es arribat,

L'automne est arrivé

Es arribat per nos abeurar.

il est arrivé pour nous donner à boire

leu veni culhir lo rasim dins las trelhas,

Moi je viens cueillir le raisin dans la treille

D'aquèu bon jus n'emplirem las botelhas,

avec ce bon jus on remplira les bouteilles

Nautres beurem de vin,

Nous, on va boire du vin

Soar e matin banirem lo chagrin (bis)

Soir et matin on chassera les idées noires (bis)

195. L'Ésperança

Siam gents de marina

Nous sommes des gens de mer

Çò qu'avèm o portam sus l'esquina. (bis)

ce que nous avons nous le portons sur le dos

L'ésperança, polida barca,

L'Espérance jolie barque

amb son pal, son car, son pena,

avec sa flèche, son mâ, son antenne

E sa mèstra, fièra e blanca,

et sa grand-voile fière et blanche

e lo « baudouin » que petarada
et le « baudouin » qui pétarade

E la mar qu'és totjorn tant bèla,
et la mer qui est toujours si belle

que soventes fes nos apèla,
qui souvent nous appelle

E la mar pintrada de blu,
et la mer teinte en bleu

de segur l'oblidarem pas pus.
c'est sûr que nous ne l'oublierons jamais

Lo patron qu'és de pan blanc,
Le patron c'est du pain blanc

l'equipatge, l'equipatge,
l'équipage, l'équipage

Lo patron qu'és de pan blanc,
Le patron c'est du pain blanc

l'equipatge n'en dirai pas tant
l'équipage j'en dirai pas autant.

Lo mòssi com'un estòca-ficha,
Le mousse comme du stock-fish,

lo second que bèu de pastís
le second boit du pastis,

Lo tresen nos confla de ris,
le troisième nous gonfle de riz

amb' aquò e ben siam polits !
avec ça et ben, on est joli !

Quand arribam davant Bosigas,
Quand nous arrivons devant Bouzigues

amb l'aubò e la musica,
avec le hautbois et la musique

L'accordeon e lo tamborn,
l'accordéon et le tambour

i a de droletas als alentorns...
y a des filles tout autour.

Lor farem dançar la mazurca,
On leur fera danser la mazurka,

e la valsa enfin la polca,
la valse enfin la polka

E quand aurem nòstre sadol,
et quand on en aura marre
no'ns anirem per faire un torn
on s'en ira faire un tour

198. Ô Montpellier

Dans le bas Languedoc, les cailloux poussaient bien
Et les gens savaient faire que du vin.
Dans les étangs, y avait plein de moustiques
Et la malaïgue, pas très hygiénique.
Heureusement, qu'autour du Merdançon
A bien grandi un fameux champignon
Oh oui, chantons ce lieu qui nous inonde
De ses bienfaits, à cent lieues à la ronde

*Ô Montpellier, la surdouée !
Tu t'appelles aussi lo Clapàs.
Mais ça fait trop paisanàs.
Ô Montpellier, la surdouée !
La ville des gens ... intelligents.*

On y parle pointu, c'est pas des abrutis
A Antigone et sur la Comédie.
Dans cette ville heureuse, camarade,
Y a plus de médecins que de malades.
Ô Montpellier, grand flambeau du progrès
Y a le Corum, le foot et le tramway,
Un multiplex, le Zénith, oui ma belle,
Y manque plus qu'une autre tour Eiffel !

Ton maire est dévoré d'une grande ambition
Y a qu'à voir la taxe d'habitation !
Dans pas longtemps, tu atteindras les plages
En rousiquant tous les petits villages.
Les Hauts-cantons, ce sera un désert.
Mais aquò rai ! Car le fric, c'est la mer.
Oui, grâce à toi, de partout, même à Sète,
On sera bien plus snob qu'à la Croisette.

Il y avait une gare au cœur de la cité,
Toute rénovée, un parking à coté
Mais un beau jour soudain sans crier gare
Dans le désert surgit une autre gare
Et nos édiles en maîtrisant les coûts
Nous feront bien encor' deux fois le coup
Pour que les gens soient fiers et se pavant
D'avoir leurs six gar's comme à la Havane.

Depuis 50 années nos stades prennent l'eau
Le foot devient parfois waterpolo
Un nouveau lieu est alors nécessaire
Pour les combats de nos fiers légionnaires
Ou implanter l'Olympe de ces dieux
Un seul endroit me paraît judicieux
C'est Figuerolles et sans le moindre doute
Il s'y pratique déjà tant de shoot(e)s.

Je languis chaque soir d'écouter FR3
Car, bien souvent, on parle que de toi;
Et quelle classe, tous ces journalistes,
Parlant comme Drucker; Ah, c'est pas triste !
Ô Montpellier, le styl' de ma chanson
C'est dépassé, comme la madelon.
Pardonne un peu à ma muse rustique
De pas avoir le swing des Amériques

Philippe Carcassés

200. Se canta

*Se canta, que cante !
S'il chante, qu'il chante,
Canta pas per ieu !
Ce n'est pas pour moi,
Canta per ma mia
Il chante pour ma mie
Qu'es al luènh de ieu
Qui est loin de moi*

Dins lo port de Sète

Dans le port de Sète

Al pé de San-Clar

Au pied du Saint-Clair

Es un jorn de festa

C'est un jour de Fête

E nos cal cantar

Il nous faut chanter

Dejós ma fenèstra,

Sous ma fenêtre

I a un aucelon

Il y a un petit oiseau,

Tota la nuèch canta

Toute la nuit il chante,

Canta sa cançon.

Chante sa chanson.

Aquelas montanhas,

Ces montagnes

Que tant nautas son,

Qui sont si hautes

M'empachan de veire,

M'empêchent de voir

Mas amors ont son.

Où sont mes amours

Aquelas montanhas

Ces montagnes

Lèu s'abaissaràn

S'abaisseront bientôt

E mas amoretas

Et mes amourettes

Se raprocharàn.

Se rapprocheront

201. Un peçquet d'accent

*Mon bel pais s'apèla Occitania
e m'a balhat un peçquet d'accent
Cal pas jamai renegar son pais
tant que se garda un peçquet d'accent*

Mes amis, mes amours, si vous partez un jour,
Laissez-moi, je vous prie, votre pointe d'accent,
Cette musique là me restera toujours.
Rien ne peut la changer, ni la vie, ni le temps,
C'est la magie des mots quand on berce un enfant,
C'est le chant de la palombe à l'éveil du printemps,
C'est l'envol de l'abeille dans le soleil naissant,
En un mot comme en cent, c'est l'accent occitan.

On oublie les chagrins, les instants de bonheur,
Les jardins sous la pluie, les étés sous les fleurs,
On oublie les soleils, et les neiges d'antan,
Mais on garde toujours une pointe d'accent.
C'est la plume de Mistral, dans le ciel qui s'envole,
Elle retombe au soleil dans les mains de Pagnol
Et le parfum du vent jouant sous les platanes
En un mot vous invite à danser la sardane.

Toi qui cherches un ami en pays occitan,
S'il prononce des mots que tu ne comprends pas,
Dès son premier regard, tu le reconnaîtras,
Il aura dans les yeux une pointe d'accent,
Et à Toi qui t'en vas, ami de mon enfance,
Je dis n'emporte pas ma terre à tes souliers,
Mais accroche à ton cœur ce joli coin de France,
Et sa pointe d'accent qu'on ne peut oublier.



SUR L'AIR DE SE CANTA

Pérols vous invite
Valeureux baigneurs
A soutenir vite
Les restos du coeur

S'ils nagent, qu'ils nagent
Nous les soutenons
On les encourage
Avec nos chansons

Pour la bonne cause
Ici à Carnon
De braves gens osent
Faire le plongeon

SUR L'AIR DE « O PÉTARD ! »

Ce sont de vrais sauvages
Ils ont rien sur le dos
Ils sont pour le partage
L'hiver le cul dans l'eau
Pour les restaus ils nagent
Parmi les icebergs
Et sur toute la plage
On chante ce bel air

O Pétard Pétard quel tonus !
O Pétard Pétard quel cabus !
Ici même les poissons se gèlent
O Pétard de loin on dirait des Findus !

Contact : Canta-Fogaça - 06 73 63 40 02